

Dans les Hauts-de-Seine, la Croix-Rouge au secours des 4000 habitants des hôtels sociaux

Au programme du dispositif «Croix-Rouge au Coin de la Rue», des soins bien sûr, mais aussi un bilan des droits et des aides auxquelles les bénéficiaires peuvent prétendre, et qu'ils ignorent parfois.



Par **Olivier Bureau**

Le 26 décembre 2022 à 16h27

Les gestes sont pros, le ton bienveillant. Depuis un peu plus d'une semaine, les deux camions du dispositif « Croix-Rouge au Coin de la Rue » (CRCR) sont stationnés devant le gymnase Laura-Flessel, à Asnières, à quelques dizaines de mètres de plusieurs hôtels sociaux. Comprendre, des hôtels hébergeant des personnes en grande difficulté, envoyées par les services sociaux ou le Samu social.

Expérimenté depuis le printemps dernier, CRCR n'est opérationnel dans sa nouvelle version que depuis mi-octobre quand il avait été mis en avant lors [des 50 ans de la délégation de la Croix-Rouge des Hauts-de-Seine](#).

Avec CRCR, c'est l'association qui se rend au-devant des plus démunis, en l'occurrence les 4 000 personnes hébergées dans des hôtels sociaux du département. Objectif, l'urgence médicale et l'urgence numérique. Après avoir mené cette mission avec les moyens du bord, un van et une ambulance, la Croix-Rouge, s'est équipée de deux camions.

Dans le premier véhicule, une infirmière est chargée d'un check-up, de l'orientation des patients et, si besoin, elle procédera même à une téléconsultation avec un médecin via un écran géant. Le second camion, bardé d'informatique, doit réduire autant que possible la fracture numérique.

Toutes les deux semaines, l'équipe change de site avec un mantra : alterner nord, centre et sud du 92. « Le projet est né après le Covid, lors de maraudes, se souvient Amine Baroudi, le chef de ce projet. On s'est rendu compte des problèmes de la population des hôtels sociaux. Ils sont dans une sorte de flou, un entre-deux, pas vraiment sans-abri mais sans couverture sociale ou en tout cas sans que les droits ne soient ouverts. Les problèmes de santé et l'éloignement de ce système sont liés. »

Une mère avec son nouveau-né

La Croix-Rouge œuvre en lien étroit avec le Service Intégré d'Accueil et d'Orientation, le 115, qui lui permet de contacter les personnes hébergées dans les hôtels sociaux et de caler des rendez-vous.

La première porte franchie est celle de « l'infirmierie ». Ce mardi de fin décembre, alors qu'une désespérante pluie fine arrose la région, Hary vient pour son second rendez-vous avec Delphine, l'infirmière. À 32 ans, la jeune femme, logée non loin, a un bébé de deux semaines. C'est lors d'un passage à l'hôpital qu'elle a trouvé une place d'hôtel puis décroché un rendez-vous avec l'équipe de la Croix-Rouge.

« J'avais des douleurs au ventre. J'étais toute seule, complètement perdue avec ma petite », dit-elle.
Température, saturation du sang en oxygène, tension,

Delphine veille aux constantes. « L'allaitement, ça va aussi ? Bon, 98 de saturation, c'est parfait... » Finalement, Hary et le bébé se portent bien. La jeune mère est rassurée.



Amine Baroudi (troisième à partir de la gauche) est le chef du dispositif Croix-Rouge au Coin de la Rue (CRCR). A ses côtés, Mohamed, Delphine et David, respectivement conseiller numérique et infirmière.

« Ce sont des personnes sans ressources, insiste Delphine. On décèle souvent des maladies longues, chroniques, de l'hypertension, des diabètes. En cas de pathologie aiguë, on organise une séance de téléconsultation avec notre partenaire Europe Assistance », détaille Delphine.

Pour la suite, l'équipe se rend aussi dans les pharmacies et les laboratoires du quartier. « Le but est peu à peu de créer un réseau. Ils sont prévenus de la venue de bénéficiaires avec une ordonnance établie par nos soins. C'est à nous qu'ils facturent les médicaments », poursuit Amine Baroudi.

La question de l'accès aux soins, c'est aussi celle de l'accès aux droits. C'est dans le second véhicule que cela se passe, avec trois conseillers numériques. Deux ordinateurs permettent d'accéder gratuitement à Internet et les experts de la Croix-Rouge dispensent leur savoir. Les « bénéficiaires » ne savent pas forcément qu'ils ont des droits ni comment y accéder. Ils sont aussi les plus éloignés des outils indispensables.

« Je ne me sens plus isolée »

« Ils n'ont la plupart du temps qu'un téléphone portable, alors on cherche à les rendre plus autonomes grâce à des applications comme Soliguide ou Doctolib. Des solutions existent mais ils ne les connaissent pas, analyse David. On a aussi une formule pass numérique, une formation de quatre heures, pour ceux qui ont le plus de difficultés... »

Ce dispositif va même plus loin et est un véritable couteau suisse de l'aide sociale d'urgence. Les bénéficiaires comme Hary en repartent avec des contacts d'associations, des numéros d'urgence et même, dans son cas, quelques vêtements et du matériel pour bébé. « Surtout je ne me sens plus isolée », lâche-t-elle.

Depuis octobre à Nanterre, CRCR s'est garé à Boulogne, Colombes, Rueil-Malmaison, Malakoff, Asnières. En deux mois, ce sont quelque 200 personnes en grande difficulté qui ont pu bénéficier de cette aide.